

“S’il vous plaît, apprends-nous à lire”

“S’il vous plaît, apprends-nous à lire”. Cette phrase, bien souvent, les 250 animateurs du Mouvement Aide à Toute Détresse Quart-Monde* ont l’occasion de l’entendre de la bouche d’un bon nombre de ces 2000 enfants d’une cinquantaine de cités de transit, de cités d’urgence, de quartiers de taudis, enfants qu’ils rencontrent tantôt une ou deux fois, tantôt cinq à six fois par semaine. Depuis plus de vingt ans, ils ont ainsi la volonté de “casser” la misère en s’attaquant à deux de ses composantes essentielles : l’exclusion et l’ignorance. C’est par le biais de 7 Pivots Culturels** et de 45 Bibliothèques de Rue qu’ils arrivent à dialoguer avec les enfants, avec les parents, avec tout le milieu de l’extrême pauvreté.

Pour les enfants du Quart-Monde, le livre est souvent le prétexte d’une expression dépassant le cadre du récit et allant rejoindre ce qui fait l’essentiel de leur vie. Écoutons-en sept ou huit âgés de 8 à 12 ans, qui dialoguent après avoir découvert *Léo*, de Robert Kraus et José Aruego, École des loisirs.

Marie : C’est l’histoire du lion qui sait rien faire, qu’est bête.

Nathalie : Et tous ses autres copains y savent tout faire, eux ... Y savent lire, écrire, dessiner.

Marie : Y savent bien manger aussi ; y savent parler.

Suzanne : Y savent tout faire, eux... Y’s’ont de la chance ; mais Léo, y’a personne qui l’aide, qui lui montre comment faut faire ; y peut pas apprendre.

Jean-Pierre : Ouais... son père et sa mère, ils le regardent, c’est tout.

Marie : Elle a raison, Suzanne ; faudrait quel-qu’un qui lui apprenne.

L’animatrice : Qui est-ce qui pourrait l’aider alors ?

Yvonne : Son père et sa mère, y pourraient.

Sandrine : Et pis, aussi tous ses copains... eux y savent tout faire. Y pourraient apprendre à Léo, aussi.

Suzanne : Ça va pas... eux peuvent pas apprendre à Léo.

Sandrine : Ben, si... puisqu’y savent.

Lucienne : C’est des grands qui peuvent apprendre à Léo ; les copains de Léo y sont petits comme lui ; c’est encore des bébés animaux.

Sandrine (s’adressant à l’animatrice) : Mais ça

fait rien, hein?... hein, qu’ils peuvent apprendre à Léo, aussi ?

L’animatrice : Bien sûr ; s’ils savent, ils peuvent apprendre à Léo ; on peut le faire à n’importe quel âge.

Sandrine : Ben, c’est comme si c’étaient des gosses. Ah ! oui, tiens... les gosses qui savent, y pourraient montrer aux autres.

L’animatrice : C’est ce qu’il faudrait essayer de faire ensemble : aider ceux qui ont le plus de mal. Comment cela se fait qu’il y est arrivé un jour, Léo ?

Sandrine : C’est parce qu’il pouvait quand même.

Jacqueline : J’sais pas comment il a fait. C’est drôle qu’il y arrive.

Sandrine : Tout le monde, y peut apprendre.

Lucienne : Non, parce que c’est trop dur et y en a qui peuvent pas y arriver.

L’animatrice : C’est alors que ceux qui y arrivent, qui ont compris, peuvent faire quelque chose pour aider les autres.

Sandrine : Mais, on sait pas faire l’école.

L’animatrice : Ce n’est pas la peine. Vous vous expliquez entre vous, comme ça.

Suzanne : Moi, j’voudrais pas qu’un gosse y’m’aide ! Oh ! la honte !

Jean-Pierre : Moi, non plus, j’voudrais pas.

L’animatrice : Et pourquoi ?

Jean-Pierre : Non, j’voudrais pas, j’m taperais la honte, tu parles !

L’animatrice : Mais Léo, pourquoi il arrive à apprendre quand même ?

Luc : C’est parce qu’il a regardé comment ses copains y’faisaient.

Yvonne : Et après il a eu envie de faire pareil.

Lucienne : Non, c’est trop dur... Tout le monde y peut pas apprendre vite comme lui !

Sandrine : C’est une histoire, ça !...

Le dialogue se poursuit et tous les gamins sauf deux découvrent que l’on peut tout apprendre et que l’on peut aider ceux qui ont le plus de difficultés.

Ce ne sont pas des cas isolés : sans doute sont-ils au moins un million d’enfants du Quart-Monde en France, quatre millions dans les seuls pays de la Communauté Européenne.

Afin que la misère soit détruite à la racine, il faut que ces enfants sortent de l’école primaire en sachant lire et écrire... Il faut aussi qu’ils en sortent en étant capables de suivre une formation professionnelle valable. Pour arriver à un tel résultat, les efforts de tous doivent se rejoindre et se compléter en une action cohérente. Mais cette action ne peut pas être laissée au hasard et c’est à une découverte des enfants, de leur milieu, que doivent se livrer ceux qui veulent leur être effectivement utiles.

* Siège social : 122, avenue du Général-Leclerc, 95480 Pierrelaye.

** L’action du Pivot Culturel est présentée dans la *Revue* n° 65 de la Joie par les livres, sous la rubrique : “Le livre et les enfants du Quart-Monde”.